



# **FWS**

## **Fédération de WuShu**

### **CHARTRE ETHIQUE**

Document édité par la Commission Ethique  
de la Fédération de WuShu  
Auteur : Charlotte Wihane

# L'Éthique et les Arts Martiaux Chinois

## Partie 1 : définitions philosophiques et bases théoriques

Commençons par le début : si l'on doit définir les arts martiaux chinois, dans un premier temps, déterminons d'abord les concepts que nous adopterons tout au long de nos travaux. Qu'est ce que l'Éthique, dans le sens général ? Que signifient les termes valeurs martiales, sentiment moral du for intérieur ? à partir de là, nous pourrions envisager de définir l'éthique martiale et ses valeurs.

*« Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre »*  
Platon

### I - Qu'est-ce que l'Éthique ?

*« La bonne conduite est celle qui répond au critère de *raison* et de *créativité* »*  
Bruce Lee

Le concept Éthique vient du grec « **ethos** » qui veut dire « caractère, conduite habituelle » mais qui veut aussi dire, d'une manière générale, la science (raison) ayant pour objet le jugement d'appréciation (créativité car c'est un sentiment esthétique : critique de la faculté de juger : Kant) qui s'applique à la distinction du bien et du mal.

Ethos, au départ, a été appliqué à la Morale en générale sous toutes ses formes comme science, art de diriger sa conduite selon les valeurs (du pays).

L'Éthique avait primitivement un sens restreint (Aristote : Éthique à Nicomaque), une morale de conduite dans la vie quotidienne ; rechercher le juste milieu sans excès et sans défaut, dans son action : c'est ce qu'on appelle aussi l'équité.

Certains penseurs qui ont suivi cette philosophie antique ont séparé l'Éthique de la Morale et mis l'Éthique au dessus de la Morale, comme une forme de supra moralité. Toute la pensée occidentale repose sur cette différence, et c'est pourquoi, aujourd'hui, par exemple, il en est de même avec le droit moral dans une société civile ou encore dans les sciences exactes ; on parle de l'éthique scientifique, de la bioéthique. Ainsi précurseurs, les penseurs philosophiques ont posé cette fondation métaphysique : ce principe qui est plus qu'un postulat puisqu'il dirige, inconsciemment ou non, notre vie morale et civile

La morale va donc poser un commandement général (un principe vertical, dit-on) qui ne s'adresse qu'à l'individu particulier et n'exige de lui qu'un jugement personnel (un principe horizontal) ;

Ainsi l'Éthique va instituer un commandement qui suppose une société d'êtres moraux et qui assure la personnalité de tous les individus par tout ce qu'elle exige. Autrement dit, l'Éthique englobera toute Morale. Elle est la supra-moralité qui doit veiller à ce qu'on respecte les lois morales, civiles du pays.

Si l'on prend une comparaison, l'Éthique serait comme le flux sanguin que vous ne voyez pas mais qui dirige implicitement et sans équivoque le cours de la vie d'un individu. Sans cette régularité du flux invisible mais ordonné, il n'y aurait pas de vie réglée. Les choses vitales n'auraient pas de sens. C'est le fluide de l'énergie du corps, le Qi.

Cet exemple de l'élan vital représente symboliquement l'élan moral ; sans ce flux invisible qui s'est dessiné (le Dessein Divin ou de la Nature (cf : divin dans le sens de **Principe 1<sup>er</sup>** à découvrir et non pas un dieu lié aux religions qui nous importe peu, ici) il n'y aurait pas de vie. C'est la même chose pour les valeurs de l'Ethique ou la Morale tout court.

L'Ethique sera considérée comme la science de la morale. Elle critique et définit la morale de manière spatio-temporelle (La morale provisoire de Descartes) c'est-à-dire que je vais agir selon les lois du pays dans lequel je vis, c'est une morale provisoire parce que je suis dans l'urgence et je dois appliquer un code de conduite qui a besoin d'un critère, d'une règle, (Discours de la Méthode : Descartes). Elle représente l'histoire présente « ici et maintenant », passée (identité et mémoire). Donc l'Ethique est la théorie qui étudie les pratiques morales par l'intermédiaire d'une méthode de questionnements philosophique, esthétique et religieux. Elle est l'universalité du phénomène moral.

De cette façon de voir, nous ne pouvons les opposer, ni les distinguer à 100%. Si la morale impose des lois (lois morales, civiles et religieuses c'est-à-dire divines dans le sens spirituel, métaphysique), l'Ethique jugera de leur capacité à tenir dans le temps, et jugera de leur normativité (cf : principe vertical, par exemple l'histoire d'un peuple) et de leur universalité selon le principe supra moral : elles doivent avoir un sens pour tout individu faisant partie d'une société en tant que citoyen.

## **II - Un principe de conduite : un code universel**

L'Ethique est ce référent extérieur qui représente le critère intérieur de chaque individu impliqué comme citoyen : cette mesure invisible, comme nous l'avons déjà posée ci-dessus, dans le contexte de la morale, est le « for intérieur » de chacun. Pour qu'une morale s'enregistre dans l'histoire, elle suppose un accord avec le for intérieur de chacun. Voilà pourquoi l'Ethique est ce fil conducteur, le postulat de tout ambition d'une création de nouvelles valeurs morales. L'individu avant d'être citoyen est un être sensé qui, grâce à la connaissance et l'éducation, s'impose des lois, qui non seulement le libèrent de la contingence physique et naturelle, la barbarie à visage humain, mais le propulse sur un autre terrain, celui de la métaphysique : l'Ethique transcende ses actes, elle lui donne une autre dimension et rend ainsi ses actes bons voire beaux.

« J'agis en tant qu'être morale, responsable » et mon comportement est un comportement moral parce que dans mes actes personnels je vais représenter l'espèce humaine, le Principe Universel, et dans le Bien Universel. Le législateur que je suis devenu, dans mes propres actes justifie la Loi, le Droit, le Respect aux autres et des autres.

## **III - Pourquoi se conduire selon des valeurs morales ou vertueuses ?**

Etre moral, c'est connaître ces lois, le bien et le mal, les dissocier, autrement dit c'est savoir juger avec bon sens ; c'est essayer de pratiquer et de se conduire dans la dimension du bien si possible. La morale est constituée ainsi de principes, de normes relatives au Bien et au Mal. Ces normes sont à la fois ce qui peut s'appliquer à l'être humain en général, elles sont dites universelles et elles s'appliquent aussi à une Société Civile en particulier : C'est-à-dire des lois universelles qui s'érigent en lois particulières :

Par exemple, je respecte (ou je reste indifférent !) les choix de mon voisin s'il veut s'habiller en rose bonbon tous les jours, avec un saut sur la tête, de mon collègue s'il ne vote pas comme moi, de mon ami pratiquant le même sport que moi alors qu'il est violent de nature et insociable ; C'est une liberté universelle « ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse » et une « liberté individuelle » qui s'expriment conjointement dans la quotidien, dans la vie pratique de chacun.

Les valeurs morales seront donc toutes ces valeurs que nous avons en notre for intérieur et qui s'expriment presque naturellement, spontanément. Nous n'irions pas descendre dans la rue avec un revolver et abattre tous les passants, juste par colère, ni prendre son enfant pour le vendre au premier individu par manque d'argent. S'il y a des civiles qui passent à l'acte, ils sont considérés, si justement, dénués d'un sens moral, voire installés dans la folie extrême.

Donc, toute morale et l'Ethique qui la soutient associent des règles universelles du Bien et du Mal, aux normes de comportement individuel...

Toutes ces valeurs s'inscrivent dans un temps et espace particuliers. Elles sont l'expression d'une société toujours en quête d'une justice morale et civile pour ses citoyens et le fait de les écrire, indique une volonté de s'inscrire dans l'histoire humaine, comme une société qui cultive le principe du bien, et tout ce qui l'entoure.

Donc, les valeurs morales tournent autour du **Principe Fondateur du Bien**. Les valeurs du Bien, dans toute pensée métaphysique sont la recherche du bonheur, de l'estime de soi, du respect d'autrui, de la recherche de la vérité, du perfectionnement dans son être personnel ; bref un mode de vie où le désir du perpétuel changement dans le bien se manifeste dans la création de valeurs morales toujours en mouvement. Ce qui transcende notre vie de tous les jours, c'est le fait de se sentir en parfaite harmonie avec soi-même et avec les autres ; ce sentiment est universel qu'on en soit conscient ou non. Le but est certes long mais il est identique à tous **sauf qu'on n'utilise pas tous les mêmes chemins et nous n'avons pas tous le même degré de critique ou de quête**. Parfois, le Bien utilise des chemins tortueux.

#### **A/ un code personnel**

Alors celui qui pratique le mal en permanence y trouve-t-il une réelle satisfaction ?

Tuer ou détruire le bien d'autrui, gratuitement, « **être méchant volontairement** » Socrate... à long terme, l'absence de moralité ; tout cela conduira à réveiller le for intérieur de l'individu et à se questionner : il y a un concept universel plus fort que sa propre conscience parce que nous sommes avant tout des être sociaux et c'est inscrit dans l'inconscient de chacun d'entre nous qu'on le veuille ou non.

Les valeurs morales telles que le respect des anciens, de ses parents, des invalides, des enfants etc... nous l'apprenons dans notre éducation personnelle mais c'est d'abord et avant inscrit dans notre for intérieur.

**Ce sont les lois non-écrites et celles-ci se confondent judicieusement avec les lois écrites dites morales.**

Dans cet apprentissage, dans notre éducation, nous apprenons à nous imprégner du Bien et à en faire un code personnel de conduite.

**« Regarde le ciel étoilé au-dessus de ta tête, et le principe qui est dans ton cœur »**

Kant : Critique de la Faculté de Juger

Alors comment voir cette éthique dans les arts martiaux et qu'en est-il ? Pourquoi devons-nous y trouver dans cette pratique une éthique formelle ? Il se trouve que pratiquer les arts martiaux développe une capacité à comprendre son corps et son for intérieur car il s'agit de se révéler dans une pratique corporelle qui vient de l'Extrême-Orient : et là il se trouve que pratiquer les arts martiaux c'est aussi développer son Qi c'est-à-dire son for intérieur et sa vertu.

Alors pouvons-nous parler de « valeurs » martiales voire morales ? Éthique, morale, valeurs morales, vertu dans la pratique, pouvons-nous retrouver ces concepts dans l'art martial et comment ?

#### **B/ Code martial : art comme « techné » - De la théorie à la pratique et inversement.**

Une des particularités des arts martiaux est d'abord sa définition générale : Art vient du grec « **techné** », qui veut dire un ensemble de techniques qui ont un même objectif : être rattachés à l'apprentissage d'un savoir-faire qui a pour but, ici, la connaissance (savoir) d'un concept martial (praxis). L'enseignement par exemple du Shiatsu, du Reiki (japonais tous les deux), du QiGong (chinois) est inhérent à celui de la technique martial ou de combat (bien qu'il soit simulé). Si la connaissance de l'anatomie, par exemple, permet une meilleure compréhension du corps humain, elle permet aussi, dans le cadre du combat, de mieux détecter les points vitaux du corps. Donc, c'est déjà un art ; celui de la recherche de la connaissance (savoir → théorique) pour une pratique (savoir-faire de la praxis → pragmatique).

#### IV – Conclusion

C'est une recherche de la connaissance pratique liée au savoir théorique. Il s'agit d'acquérir des techniques martiales de défense et d'attaque mais aussi à travers une approche morale voire spirituelle.

C'est un « art » : une connaissance de techniques liée à la recherche de l'esthétique, du geste beau et fin et « martiale » parce que cette connaissance se pratique à travers des combats, simulés ou non. C'est un savoir qui est pragmatique ; c'est une « Praxis », une pratique, un accomplissement visuel, temporel et qui a fait ses preuves dans l'histoire.

Et tout cet art consiste dans cette interprétation de combats imaginaires (donc cela devient esthétique *art* ; recherche du Beau qui va être lié au Bien) mais aussi de recherche du bien physique soutenu par une technique réelle, artistique, « spirituelle ou énergétique » et pragmatique parce que liée aussi à toute une histoire, l'histoire des Arts Martiaux Chinois.

Le WuShu, c'est bien « l'effort pour un travail de longue haleine »

« **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre** »

Platon

Cette phrase de Platon, citée au début de notre étude, prend toute sa signification. Le travail ne peut être bien fait (KungFu) que si l'on veut bien apprendre, comprendre et entendre (l'entendement humain a des capacités cachés qui ne demandent qu'à s'exprimer).

Nous retrouvons, dans les arts martiaux, ce principe fondateur de toute forme de culture ; l'appel à l'altruisme, à l'empathie et au « **sentiment du cœur** » enseigné depuis des millénaires, ici et ailleurs. Voilà pourquoi, homme des temps modernes, nous sommes attirés par cette ancienne philosophie. C'est ancestral et primaire dans le sens le plus noble du terme.

Les arts martiaux venus d'ailleurs nous appartiennent aussi parce qu'ils nous interpellent dans le « sens vertical » de notre histoire personnelle.

## Partie 2 : Les valeurs du WuShu

Le WuShu, en tant qu'activité physique et spirituelle liée à l'histoire d'un peuple, d'une culture, est extrêmement riche tant en forme qu'en fond. Les écoles sont nombreuses et il existe des centaines de milliers de formes, chacune composée de mouvement à des fins offensives ou défensives. Mais il est aussi un art. Et c'est pour cela qu'il est en même temps utilisé dans les scènes de combat et d'acrobaties des opéras Chinois, par exemple. Cependant, avec toutes ces facettes, le WuShu a pu évoluer vers un « sport dit de compétition », avec un règlement et des critères de jugement. C'est ce que l'on perçoit des arts martiaux aujourd'hui dans le monde occidental tel que le nôtre.

Avec ces multiples aspects, on peut dégager des valeurs morales d'éthique et de pratique de l'art martial. Et ces valeurs s'inscrivent dans des règles que tout pratiquant a le loisir de rencontrer dans sa vie d'artiste des arts martiaux chinois.

Voici donc les principales règles à respecter dans la pratique des Arts Martiaux Chinois :

### Le Salut JINGLI

Au début et à la fin de la séance : un symbole, saluer « comme si l'on s'inclinait ». Le temps est intégré dans ce geste ; le salut ouvre et ferme le temps de travail.

Honorer le rituel et respecter le rite, c'est accepter ses anciens comme faisant partie de sa vie de pratiquant, c'est grâce à « eux » que nous sommes là.

En occident le salut étant de plus en plus dénué de sens, nous devons lui accorder cette importance comme le lien, le trait d'union avec l'histoire. En saluant, et en rentrant dans une salle de travail physique, on est censé oublier le monde extérieur et renouer avec son passé et avec soi-même.

En entrant dans la salle de pratique, on oublie l'extérieur, on « vide sa tasse » pour se remplir de l'apprentissage au sein du cours.

### « Il faut d'abord vider sa tasse » et dégrossir la matière

**Le temps** est donc intégré dans ce salut qui ouvre et qui ferme le travail et il coupe d'avance le monde extérieur, celui de la pensée, de l'intellect : un petit moment de trêve pour un grand travail intérieur.

Lorsque la séance d'arts martiaux se termine, il est aussi habituel, une fois les pratiquants placés en ligne par ordre d'ancienneté face à l'Enseignant (Laoshi) ou face au Maître Chinois (Sifu), ou face à l'Assistant du Professeur, de prononcer un salut à haute voix ou de le formuler dans le silence, de manière gestuelle :

Tout d'abord, il faut avancer le pied gauche puis le pied droit parallèle au pied gauche.

Simultanément au pied droit, on va commencer le salut.

**La main gauche :**

C'est le symbole des **quatre océans**. La main est droite mais légèrement penchée vers la main fermée droite. Le **pouce** doit être plié et bien collé sur l'index. Il **vous représente** et vous situe en tant que pratiquant qui se doit de rester modeste vis-à-vis de l'enseignement qu'on lui porte. Le pouce plié est un signe de modestie, se montrer **humble** et prêt à recevoir un enseignement.

Cette main peut aussi représenter l'érudition, la connaissance, donc toute l'histoire des arts martiaux.

**La main droite :**

Elle est le symbole des cinq continents. Les doigts forment un poing bien ferme avec le pouce à l'extérieur. Elle représentera le combat, le courage. Les doigts peuvent être légèrement placés vers l'extérieur. C'est un signe de générosité, de don du cœur envers l'autre.

## **L'union des deux mains :**

Elles symboliseront l'**artiste apprenti** des arts martiaux qui utilise son intelligence du coeur et ses connaissances pour parvenir avec courage au combat sans le sentiment de méfiance et de peur.

L'un des objectifs du salut est donc de toujours garder en mémoire que durant les entraînements nous sommes là pour apprendre, pour recevoir et c'est pourquoi, notre esprit doit être aussi vide qu'une tasse à thé pour mieux le remplir !

Face à son enseignant, le pratiquant doit attendre que le maître ou le professeur débute le salut général ; ce n'est qu'ensuite que le pratiquant doit saluer le Professeur en chinois et en avançant comme dit ci-dessus. A la fin de ce salut, il doit faire marche arrière en débutant par le pied gauche et retrouver sa place initiale.

Le salut représente l'union du Yin et du Yang. Il est le premier geste qui unit. Il ouvre la séance et la ferme.

A partir de là, l'enseignement peut commencer :

- tous les élèves doivent être alignés devant le maître, les plus nouveaux à droite pendant le travail
- ne porter aucun bijou ou ornement ou montre...
- avoir une tenue toujours impeccable et la tenue de son école
- ne pas manger, ne pas boire, ne pas fumer
- ne pas porter de chaussures de ville sur le lieu de la pratique
- mesurer ses attaques afin de ne pas blesser volontairement
- ne pas avoir d'ongles longs
- attacher ses cheveux
- ne pas être maquillé
- se taire, écouter et regarder

## **Le Silence**

Parler n'est pas nécessaire pour se construire une identité martiale mais au contraire il faut se taire en acceptant cet état, cette « situation » : (Sartre : être en situation et conscient de l'être). C'est le seul moyen pour progresser : Le pratiquant n'a pas à affirmer sa volonté de puissance mais à s'en défaire.

**« Ce dont on ne peut parler, il faut le taire »**

Tractatus-logico-philosophicus : Wittgenstein

La seule façon d'arriver à se concentrer est de se taire. Le bavard ignore l'essentiel des lois qui régissent le combat puisqu'il va perdre de l'énergie dans ses paroles. **Le contrôle du Qi**, par exemple, demande une intériorisation qui interdit l'excès de parole. On retrouve l'équité, le juste milieu dans la pratique, chez Aristote.

Le silence permet de concentrer ses facultés pour mettre en pratique l'aphorisme platonicien « connais-toi toi-même ». D'ailleurs, c'est Lao Tseu qui donne aussi une valeur importante au silence.

**« Ceux qui connaissent ne parlent pas, ceux qui parlent, ne connaissent pas »**

Le pratiquant est amené alors à se taire pour comprendre la signification exacte du mot et du son. Lorsqu'il a assimilé cela, il n'est pas loin de commencer à s'initier à l'art de l'énergie du Qi qu'il sera capable d'expulser hors de lui. Le but, en demandant de ne pas parler, est d'enlever tout ce qui peut le toucher émotionnellement de l'extérieur. C'est une trêve pour un temps précis.

Il y a bien par conséquent tout un code moral et martial à acquérir afin de réussir dans sa pratique. Les voici, ces valeurs martiales :

## **Vertu martiale**

### **Wude**

Il n'y a pas que la force physique qui compte, l'apparence extérieure du pratiquant, ce qui compte aussi c'est sa façon de penser, d'oublier sa pensée (intellect), d'observer et d'oublier son ego. Le WuShu sera donc considéré comme un art qui tend à apprendre aux pratiquants comment fortifier, parfaire ses qualités intérieures éthiques, de vertu, émotionnelles en parallèle avec sa force et sa souplesse physiques.

L'instruction physique va de paire avec l'instruction morale voire mentale. Si le WuShu apparaît dans un premier abord comme ce qui donne de la force physique, de la vitalité, il ne faut pas oublier la partie.../...

cachée mais primordiale qui est la force de la vertu et de la pratique de cette vertu des arts martiaux chinois.

Cf : Métaphysique des mœurs – deuxième partie : Doctrine de la vertu E. Kant

Chap. II : « Du devoir envers soi-même dans l'accroissement de sa perfection morale »

« Il consiste tout d'abord subjectivement dans la pureté de l'intention morale : soyez parfaits !

Il y a quelque vertu et quelque mérite en celui qui y tend »

N'est-ce pas **Maître Li Ming Zhi** (Président de l'Ecole des Arts Martiaux de Laizhou) qui nous a aussi confirmé dans nos propos en nous déclarant :

**« Les arts martiaux permettent de cultiver la vertu ; c'est le moment le plus important : respecter le Professeur, les autres et soi-même. Connaître sa vertu c'est apprendre à être un homme »**

C'est ainsi qu'on peut développer ses aptitudes cognitives et sensorielles pour devenir un être complet. Ainsi, grâce à cet élan méta-physique, le pratiquant donnera une autre dimension à sa technique. : ce qui se verra dans son apparence physique et sur son visage, une forme d'éthique (Ethique et Infini : Lévinas). C'est comme un supplément d'âme (Henri Bergson), un tremplin qui aide à perfectionner sa force physique, son élan vital, sa vertu mais pour cela il faut aussi de l'endurance et du temps.

« Un élève peut passer trois années à chercher un bon professeur  
et un professeur, trois années à tester un élève »

A l'époque de l'ancienne Chine, seuls les élèves qui avaient cultivés les principes d'éthique que nous énumérons, ici, étaient considérés comme dignes de recevoir l'enseignement de ces arts martiaux par les grands maîtres.

Bruce Lee essaya d'appliquer cette règle en arrivant aux USA, dans son école (1967) :

En voici les points directeurs qu'il nous a laissé dans ses écrits :

- Le Professeur : **enseigner exige un esprit sensible doté d'une grande souplesse**
- L'Initié : **si un élève arrive en retard, il doit taper un code secret pour pouvoir y entrer**
- Le Novice : **aucun visiteur n'est admis dans son école**

Présentons-les, d'une manière succincte, et essayons d'y récolter, pour notre propre apprentissage, un minimum d'intérêt :

### **La vertu martiale et dans l'esprit et dans l'action**

Peut-on dissocier ces 2 types de vertu ? Il semble que l'une ne peut aller sans l'autre. La bonne action s'exprime à travers un esprit vertueux. Il y a une interférence entre les deux sans cela, la moralité de l'acte ou de la pensée ne dure pas dans le temps. Toute action suppose une intention et cette intention si elle se considère de bonne vertu ou tout simplement bonne, elle s'extériorisera dans une bonne action. Si on devait appliquer ce principe aujourd'hui, on pourrait dire que la vertu des actes concerne donc la relation de l'élève avec son maître, son professeur, avec ses camarades, avec sa famille, son entourage bref avec l'Autre.

C'est une quête de soi et de la bonne entente avec autrui. De ce fait, indiquons ces différentes qualités qu'un pratiquant serait susceptible d'avoir sous forme de principes :

## **L'Humilité**

### QIAN XU

*« Plus il est grand, plus bas s'incline, le bambou »*

Principe : **L'humilité est le résultat du contrôle du sentiment de la fierté, de l'orgueil.**

En restant humble, vous recherchez toujours le moyen de vous améliorer et de continuer à apprendre  
*Rappelez-vous la symbolique dans le salut : le pouce vous représente et il s'agit de votre humilité.*

**« Plus il grandissait, plus il s'inclinait »**

Une personne avertie et convertie à la justesse dans ses actes, saisira correctement l'instant où il sera bénéfique de s'incliner et « gardera sa tasse toujours vide ». On retrouve, ici, un principe cher à la philosophie occidentale, originaire de la pensée de Platon.

**« Je sais que je ne sais rien et je dois continuer à apprendre »**

Socrate

Tel un philosophe, le pratiquant et son professeur continueront d'apprendre et à se questionner sur leur art.

« Si vous êtes toujours satisfait, vous ne pouvez accepter la critique. Le progrès ne peut se faire que dans un esprit ouvert, à la critique et à l'effort »

## **Le Respect**

### ZUN JING

**Principe : C'est le fondement de toute relation humaine. Le plus important est le respect de soi-même ; ce respect se gagne, il ne peut être ni demandé ni exigé.**

Lorsqu'on pratique l'art du WuShu, je crois qu'il se doit de se comporter comme un philosophe apprenti : s'il on arrive à un cours comme si l'on savait déjà tout, autant rester chez soi. Respecter le cours, c'est respecter un enseignement par un Professeur. Donc c'est accepter le dialogue et l'échange de connaissances, au pluriel.

La manière dont vous aimez et respectez les autres correspond à la manière dont vous méritez d'être traité à votre tour. Nous retrouvons ici un précepte éthique de la philosophie traditionnelle et occidentale que nous étudions dans nos pays occidentaux.

**« Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse »**

Présocratiques et Principe de La Critique de la Raison Pure de Kant

Là nous pouvons parler d'éthique car s'il y a une éthique dans les arts martiaux chinois, c'est parce que, dans cet art, nous pouvons retrouver une Morale Universelle où tout peuple, qui pratique ou non un art chinois martial ou non, puisse s'y reconnaître.

## **L'éthique du WuShu, c'est l'Humanité,**

### **Le visage de l'homme, en général**

**Principe : L'humanité est cet ensemble de caractères communs à tous les hommes qui nous dirige vers une sympathie spontanée envers nos semblables.**

Cette pensée nous mène vers, non seulement une éthique du comportement, mais aussi vers une philosophie des gestes et vers une pratique et pensée martiales : une droiture en quelque sorte

## **La Droiture**

### ZHENG YI

**Principe : La droiture consiste à se diriger de manière droite, dans sa vie et auprès des autres. C'est la vertu initiale ; se comporter comme un Chevalier.**

**Dans l'art du WuShu, c'est éviter les coups non légaux qui ne seront pas acceptés et l'amitié est toujours de rigueur.**

A travers ces différents principes, nous saisissons l'essence même des arts chinois martiaux ou non martiaux cultivés depuis des millénaires. A travers le temps, s'est inscrite cette éthique qui ne s'apprend pas uniquement dans les livres mais dans le jugement personnel et le questionnement de ce qui peut être bon et vertueux.

Oui, l'éthique dans le WuShu existe parce qu'elle s'est exprimée, affinée dans le temps. Elle a évolué et a **crystallisé**, dans des gestes, une recherche d'humanité. Et l'humanité s'exprime à travers **l'amitié et la sympathie** que nous avons envers son Enseignant et ses camarades d'entraînement. La sympathie ne veut pas dire, familiarité, mais **dévoiler le sentiment d'empathie, le sentiment du cœur**.

La confiance et le respect s'y instaurent.

## La Confiance

### XIN YONG

**Principe : Etre une personne sur laquelle on peut compter et ainsi avoir confiance en soi et en les autres.**

La confiance est la clef de l'amitié et c'est la meilleure façon de mériter le respect dans son travail, dans la salle de pratique et dans le combat avec les autres pratiquants.

La confiance en soi ouvre la porte à la confiance envers autrui. Sans une véritable honnêteté et loyauté, il est difficile d'entendre tout le monde dans une salle de pratique et de s'entendre harmonieusement.

## La Loyauté

### ZHONG CHENG

**Principe : La loyauté est la racine de la confiance. Elle permet le respect mutuel.**

La loyauté se construit sur la base de l'obéissance à l'enseignant, dans son discours. A celui qui vous donne un chemin de la connaissance. Ce chemin de la connaissance passe par une forme de volonté du pratiquant. Il doit être « dedans », dans le cercle. En quelque sorte, nous devons jouer le jeu du rapport entre l'objet de connaissance et son propre ego.

## La Volonté

### YI ZHI

**Principe : La volonté est la forme de l'activité personnelle qui comporte sous sa forme complète la représentation de l'acte à accomplir.** Dans la volonté, il y a **l'intention de faire...** dans ce mouvement de la volonté, il s'agit de bien agir.

« C'est aussi la motivation, le besoin d'écouter, de regarder, d'être patient, de se corriger régulièrement, de pratiquer avec assiduité, de renforcer son esprit » **Maître Li Ming Zhi** (Ecole de Chine)

S'il y a une moralité dans les arts martiaux chinois, elle s'exprime d'abord et avant tout dans l'esprit de ses pratiquants et aussi de ses professeurs : sans cela, l'école même ne perdure pas

(exemple : des élèves qui font preuve du plus grand enthousiasme au début et qui s'arrêtent plus tôt que les autres : pourquoi ?)

*« Là où il y a de la volonté, il y a du chemin »*

Et là où le chemin est reconnu, il y a volonté.

Les personnes qui réussissent ne sont pas toujours les plus malignes mais sont celles qui ont de la patience, de l'**Endurance** (Principe : **REN NAI**) et du **Courage** (Principe : **YONG GAN**).

Pour conclure sur ces quelques principes à développer tout au long de sa vie, la leçon à retenir, pour un élève, est la suivante :

- Vous devez **rester humble (le pouce du salut)**, garder les yeux ouverts (regard extérieur) et l'esprit ouvert (la vertu).
- Etudier, réfléchir et pratiquer sont les trois mots clef.
- Les pratiquants ont souvent quatre défauts entre autre :  
Les uns embrassent trop (**intérêt**), les autres pas assez (**désintérêt**); les uns étudient superficiellement (**non motivés**), les autres s'arrêtent devant les difficultés (**pas de volonté**).

## Conclusion

### Le long détour par l'apprenti - sage

Dans la notion d'apprentissage, nous avons **apprenti -sage** :

C'est l'apprenti qui devient sage au fur et à mesure qu'il travaille son outil et qu'il apprend à maîtriser ses passions et s'entoure de la vertu martiale.

Les valeurs du WuShu se sont ainsi développées avec l'influence de la société, de ses mœurs et pratiques et aussi des pratiquants d'arts martiaux ou non martiaux chinois tels que les maîtres et enseignants. Certaines valeurs sociales avec le temps et l'expérience se sont imposées aux arts martiaux et ont fait leur identité. Si la société moderne, avec son marketing, son désir perpétuel d'acheter et de conquérir de nouveaux marchés économiques s'est partiellement désistée dans son rôle d'éducateur (l'éducation civique, par exemple qui était obligatoire au début du siècle dernier), la pratique du WuShu a donné une nouvelle signification du monde au pratiquant, et les valeurs de l'art chinois sont devenues aussi valeurs vertueuses de la vie au quotidien : « **une fois la technique maîtrisée, ne l'employer que pour se défendre ; se garder de tout acte irréfléchi, de toute brutalité, de toute conduite grossière et agressive.** »

Comme un substitut salvateur, comme une déviation du monde spirituel au monde pragmatique, comme une recherche de ses origines communes, à tous les hommes, l'art du WuShu (ses écoles de l'Extrême-Orient, ses Maîtres et ses Professeurs d'aujourd'hui, ici et maintenant, en Occident) a fondé, dans le temps et avec le temps, ses propres structures comme des échafaudages, sa propre société, sa propre philosophie.

### Du Multiple à l'Un

Une **Fondation** solide, qui pour être connue et re-connue comme valeur dans une société telle que la nôtre, doit passer par plusieurs étapes avant d'en saisir le Premier Sens. Autrement dit, peut-être **faire le chemin à l'envers, commencer par la fin**, par le plus accessible à tous, et de tous, la pratique (nous les pratiquants) et continuer son chemin de disciple, d'élève jusqu'au plus difficile à comprendre et entendre, à acquérir, le Premier Principe du WuShu : **en fait, c'est commencer par le multiple, par la fin et aboutir, si l'on a la pugnacité, à l'Unité, à l'Un.**

C'est tout le travail du disciple sur le chemin de la connaissance.

Qu'est-il cet Un, le commencement de cette fondation? Nous sommes encore là pour l'apprendre.....

« À quand arriverai-je au sommet de la montagne ?...  
.....grimpe et tu verras »

Gai Savoir : Nietzsche

**FIN**